

Le désespoir des marées

Christine Palmiéri

Volume 39, numéro 1 (229), février 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32529ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Palmiéri, C. (1997). Le désespoir des marées. *Liberté*, 39(1), 94–99.

CHRISTINE PALMIÉRI

LE DÉSEPOIR DES MARÉES

Sphinx assis
aux limites de la terre
il tranche
aux anges leurs ailes

squatte ses ronces
âpre broussaille
qu'épand le vent
dans l'atmosphère

amas chuté
bas dans l'à-pic
plus haut que rêves
dans le ravin

sa langue retient
ce festin d'anges
à mordre aux eaux

la mer
tourne le dos
s'affole dans le silence
n'effleure plus
l'humus des fonds
– le sel des sols

les morts
n'ont plus de regret
qui s'oublent là, ailes écartées

temples
creusés par les sirènes

messe aux noyés
venus
soulager leur détresse

bas dans les ventres
s'agite le monde

les flibustiers
rament à quatre pattes :
ils ont volé le ciel

mirage fêlé
la vigne cogne sa voix
au portail muet

elles s'acharment
à envahir la terre
humeurs des morts
flux du passé

elles s'infiltrent
débordent des sources
des fleuves, des océans

dans la dérive du sang

les larmes des morts
roulent vers nous
dans le désespoir des marées

les vagues baissent l'échine
lèchent
par les pieds notre conscience

implorent
au monde son pardon

à la lune ascendante
les platanes pleurent
la résine fraîche

la mer s'abreuve
allaite la terre

mamelons pointés
les îles la trouent

couchée sur le dos
son corps de louve
la terre réchauffe
le sang du monde

le noir n'existe pas
sur la palette

le bleu ciel non plus
il n'y a que le cyan

le rouge
devenu magenta

le blanc de zinc
ou de titan
a tous les honneurs

magicienne la mer
sédimente
les pigments de la terre

dilue leurs couleurs